

Les dernières paroles du Christ

L'Évangile Primordial

*Ce que Jésus a réellement dit
La découverte et la nouvelle traduction
des paroles authentiques de Jésus*

J'adjure l'Église institutionnelle d'écarter la suffisance supérieure de son infaillibilité, de se situer sans réserve par rapport au Jésus de l'histoire et de s'y soumettre.

Herbert Ziegler

Herbert Ziegler
Elmar R. Gruber

traduit de l'allemand par
Marc Géraud

Les dernières paroles du Christ

L'Évangile Primordial

*Ce que Jésus a réellement dit
La découverte et la nouvelle traduction
des paroles authentiques de Jésus*



Le jardin des Livres
Paris

Sur notre site www.lejardindeslivres.fr vous pouvez lire entre 30 et 50 pages de chaque livre publié. Vous pouvez même envoyer les premiers chapitres de ce livre à vos amis et relations par e-mail :

www.lejardindeslivres.fr/dernieres-paroles.htm Html
www.lejardindeslivres.fr/PDF/dernieres-paroles.pdf Pdf

Traduction française
© 2010 *Le Jardin des Livres*

243 bis, Boulevard Pereire – Paris 75827 Cedex 17
tel : 01 44 09 08 78
www.lejardindeslivres.fr

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Note de l'éditeur

Rares sont les livres sur le Christ qui nous apprennent autant de détails sur l'étude de sa vie et de ses paroles. Encore plus rares les auteurs qui ont effectué un travail original de recoupement historique et linguistique. De toute évidence, ce livre apporte une contribution majeure à l'ensemble des titres déjà publiés sur Jésus depuis deux siècles.

Herbert Ziegler avait entrepris la tâche titanesque de mettre de l'ordre dans les propos du Christ avec une méthode nouvelle. Justement, il est mort à la tâche, dernier sur une longue liste d'écrivains qui avaient déjà analysé au cours des siècles passés, timidement, pour ne pas offusquer le Pape, la superposition des évangiles afin d'en isoler les différences et les contradictions.

Au XVII^e siècle, cela s'appelait par exemple le *Concordat des évangiles*, sujet qui passionnait Louis XIV en personne et qui n'avait pas hésité à généreusement financer le père Le Roux. Ainsi, Mr le curé d'Andeville, du diocèse de Chartres, rédigea sa *Concorde des Quatre Évangiles*, officiellement dédiée (à la demande du roi) à *Madame la Marquise de Maintenon* et publiée en 1712.

Le livre que vous tenez entre les mains aurait donc fasciné le Roi Soleil, car, pour la première fois, les propos du

Christ ont été réunis dans une chronologie nouvelle et prodigieusement originale. Deux biblistes – hellénistes – ont réussi un travail aussi fastidieux l'Américain Richmond Lattimore, mort en 1984, et le génial Anglais Hugh Schonfield, décédé en 1988.

Schonfield, également spécialiste de l'alphabet hébreu, avait lui aussi identifié une source commune aux quatre évangiles, celle que les scientifiques allemands, les premiers à l'avoir vue, ont baptisé « la source » ou encore « Q » pour *die Quelle* en allemand. Si Herbert Ziegler ne parle pas, ou peu, de l'apôtre Pierre, Hugh Schonfield, lui, a toujours pensé que la source originale, la fameuse « Quelle », n'était ni plus ni moins que l'ensemble des propos tenus par le Christ notés par Pierre lui-même (quand il avait le temps), propos qu'il a ensuite racontés régulièrement aux autres apôtres..

Rien de plus normal !

La « Source », cette fameuse source, n'est finalement que le rocher solide sur lequel reposent les autres évangiles, y compris celui de Thomas.

Vous en avez toutes les preuves dans ce livre et on peut vérifier chaque citation une par une.

Le travail de Ziegler est unique, et on lui pardonnera bien volontiers son égarement ridicule à vouloir nous expliquer que le Christ n'est pas mort sur la croix, mais après, comme si quelqu'un, en plus d'un poumon perforé, avec les mains, et surtout les pieds fracassés et cloués, aurait pu tranquillement se lever le lendemain, d'un bon pied si j'ose dire, et quitter son tombeau au petit matin simplement parce qu'on lui aurait donné de puissants anesthésiques !

Comme tous les exégètes modernes, il ne supporte pas le surnaturel (des contes de fées pour enfants) et encore moins ce que l'on appelle les Anges, ici les *Anges du Tombeau*, Anges qu'il remplace par deux Esseniens parce que ces derniers étaient toujours vêtus de blanc... Quel dommage que Ziegler soit mort avant d'avoir vu en 2010 la restitution totale en 3D par Ray Downing du corps et du visage de l'homme qui se trouve sur le Saint Suaire (pour History Channel TV www.history.com/shows/the-real-face-of-jesus). Même la technologie dernier cri XXI^e siècle de la NASA (pour recréer le relief précis des cratères sur Mars) s'est fracassée contre le mur du surnaturel christique.

Mais ce qu'il y a d'encore plus étrange, c'est qu'à la lecture de ce livre qui réunit ENFIN tous les propos du Christ de manière linéaire et sans ajouts, texte rédigé par un adversaire du surnaturel, Jésus et son tombeau n'en sortent que plus grandis... et finalement encore plus mystérieux.

Pierre Jovanovic
Éditions Le Jardin des Livres

~ Préface ~

J'ai reçu au printemps 1998 une lettre de Suisse. Son expéditeur, un certain Dr Herbert Ziegler, avait lu le livre *Das Jesus-Komplott* que j'ai écrit en collaboration avec Holger Kersten. Ziegler était convaincu que nous étions parvenus à des connaissances qui constituaient la pièce manquante dans le puzzle de sa propre recherche et de sa propre quête.

En tant qu'auteur, on reçoit beaucoup de lettres : nombre d'entre elles sont fatigantes, nombre d'entre elles sont utiles, et nombre d'entre elles indiquent le chemin de nouvelles pensées et de nouvelles directions de recherche. Kersten et moi avons reçu beaucoup d'écrits qui nous ont fatigués, aidés ou orientés. Je ne connaissais pas Herbert Ziegler, ni son livre *Malheur à vous, hypocrites*, qui avait été publié un an après notre *Jesus-Komplott*. Pourtant, j'ai senti à travers les quelque lignes de sa lettre quelqu'un qui présentait des pensées importantes, discrètement et pourtant pénétré de la certitude de celui qui s'est voué à la tâche de toute une vie.

Le problème de Ziegler était facile à définir, mais difficile à résoudre. Il ne s'agissait ni plus ni moins que de la mise au jour des paroles propres de Jésus. Il voulait, à partir de la substance infiniment variée des textes du Nouveau Testament, distiller l'essence dans laquelle l'image du

monde et les doctrines du Jésus authentique devaient nous parvenir sans fard. Et il s'agissait vraiment de distillation. Ce que je ne savais pas à l'époque, c'est que Ziegler était chimiste, et appliquait la méthodologie claire des sciences de la nature à la critique des textes religieux. On sera tenté de demander : un chimiste errant sur une fausse route ? Rien n'est plus faux. Il est plus juste de dire que Ziegler, pendant toute une vie, a été un chercheur de sens religieux « égaré » dans la science de la nature. Je conseillai à mon correspondant de continuer à travailler à sa nouvelle traduction des vraies paroles de Jésus à partir du texte original grec et à ne pas craindre de les chercher et de les mettre au jour là aussi où elles n'avaient pas été admises dans le Canon des évangiles, notamment dans l'évangile apocryphe de Thomas, qui contient sans nul doute beaucoup de paroles authentiques de Jésus. Ziegler admit mes propositions et se mit infatigablement au travail.

Quelques mois passèrent sans nouvelle de Suisse. Enfin, je reçus une lettre de la fille d'Herbert Ziegler qui me faisait part de la mort de son père en août 1998. Ma tristesse fut extrême. J'avais beaucoup désiré un échange de pensées intense avec lui et j'attendais avec un intérêt ardent une publication de son œuvre. Je fus d'autant plus apaisé de savoir qu'il avait atteint son grand but. Peu avant sa mort, il avait pu terminer le travail de la néo-traduction de ce qu'il entendait par vrai Évangile de Jésus – l'Évangile Primordial. Il avait demandé à ses enfants dans son testament de me donner le manuscrit pour que je puisse l'éditer. Un désir que je promis sans hésiter de réaliser. Quand j'eus entre mes mains le manuscrit, je compris qu'il était réellement devenu ce que j'avais espéré : la continuation naturelle de la quête du Jésus authentique.

Tout auteur qui affirme avoir trouvé quelque chose de fondamentalement nouveau sur les débuts du christianisme est d'abord regardé avec scepticisme. On a tellement écrit sur ce thème depuis presque deux mille ans que l'on pourrait croire qu'il doit être impossible de trouver quelque chose de nouveau. Et pourtant, le seul fait que chaque année, d'innombrables livres viennent s'ajouter à la littérature sur Jésus et les origines du christianisme, montre que nos connaissances sont toujours bornées, et peuvent toujours être élargies de façon décisive.

Les progrès les plus importants et sûrement les plus stimulants ont cependant été faits ces dernières années, dans le décryptage des paroles authentiques de Jésus. Le résultat est étonnant : les énoncés que l'on peut effectivement lui rapporter peuvent être rassemblés en quelques pages. Autant les informations sur Jésus qui nous sont parvenues directement sont peu nombreuses, autant le message qui y est communiqué paraît clair et impressionnant. Et Herbert Ziegler a apporté une contribution importante qui nous permet aujourd'hui de nouveau de percevoir la vraie voix de Jésus.

Herbert Ziegler est né en 1916 à Innsbruck. Après son baccalauréat en 1935, il décide de devenir jésuite. Il achève ses études de philosophie au collège des Jésuites de Jersey et s'est efforcé de vivre selon les règles de l'ordre, mais est entré de plus en plus en conflit avec sa propre conviction de la liberté et de la confiance dans la foi. Il reconnut alors qu'il ne pouvait plus harmoniser le statut de jésuite à son aspiration spirituelle à la liberté. Après cinq ans, il quitta de ce fait, dans les meilleures dispositions, l'ordre des jésuites.

C'est pendant la guerre qu'il commença ses études de chimie. Il voua alors à cette activité toute sa vie profession-

nelle. Lorsqu'il prit sa retraite en 1974, il évacua les livres de chimie et se consacra à l'étude de l'Évangile avec le même esprit systématique que celui qui le guidait dans ses recherches scientifiques. Il se tourna même vers l'étude historico-critique des Évangiles, qu'il concevait comme la plus grande contribution à l'évolution culturelle de l'humanité. C'est elle seulement qui a permis de découvrir avec une certitude scientifique le message authentique de Jésus. Sous la houlette du célèbre exégète Herbert Haag, il étudia de 1981 à 1993 le Nouveau Testament en suivant toutes les règles de l'art.

Ziegler était inébranlablement convaincu que les paroles de Jésus véhiculent le message de la délivrance de tout mal. Il les considérait comme une déclaration d'amour universelle au monde. « *L'histoire de notre monde* », écrivait Ziegler peu avant sa mort dans une lettre d'adieu à ses amis, « *en dépit de toutes les énigmes et de toutes les obscurités, est une gigantesque histoire d'amour entre Dieu et nous les hommes.* » C'est sous cette perspective que l'on doit comprendre la mission intérieure profondément éprouvée à laquelle Ziegler se sentait lié dans son travail scientifique sur la Bible. La recherche critique avait mis au jour une image de Jésus que Ziegler délimite ainsi :

« Jésus annonçait sa bonne nouvelle du royaume de Dieu avec une indépendance souveraine, comme quelqu'un qui a tout pouvoir de le faire. Mais il ne dit pas qu'il était le fils de Dieu. Jésus sillonna le pays en faisant le bien et suscita partout l'émoi, mais il ne fit aucun miracle, il rejetait même les signes miraculeux. Il était aussi en tant que Juif obéissant aux conceptions et au milieu de son époque. Toutefois, il ne s'y fonda pas, mais brisa et transgressa l'habitude. Il était issu de petite condition, mais il annonçait des idées propres qui mettaient en mouvement le monde, sur lesquelles on ne pouvait se tromper,

qui transcendaient les points de vue, les concepts et les institutions religieuses données. Il mit à la place du principe de la force et de la violence le commandement de l'amour sans distinction. Il incitait les pauvres à se réjouir – et disait à ceux qui se sentaient justes que les prostituées et les publicains mal famés entreraient avant eux dans le royaume de Dieu... Mais l'Église interpréta la crucifixion de Jésus comme un sacrifice expiatoire pour les péchés de l'humanité, destiné à réconcilier le Dieu offensé ; Dieu n'avait pu être concilié que par son pareil, par le sacrifice de son fils divin : donc par un sacrifice humain qui est à la fois sacrifice divin. Quel abîme avec l'image que Jésus a tracée de Dieu dans sa parabole du père du fils perdu !¹».

Pour construire un pont au-dessus de cet abîme, Ziegler entreprit de séparer, dans le texte biblique, le matériel authentique des élaborations et adjonctions ultérieures. Il espérait par son travail contribuer à ce que l'Église, après deux mille ans d'errance fondée sur la théologie, veuille témoigner de sa compréhension et puisse elle-même retourner au message originel de Jésus. Il écrivait : « *J'adjure l'Église institutionnelle d'écarter la suffisance supérieure de son infailibilité, de se situer sans réserve par rapport au Jésus de l'histoire et de s'y soumettre* »².

Un souhait noble, mais seulement « pieux ». Un souhait à vrai dire qu'expriment beaucoup de ceux qui ont été déçus par l'Église institutionnelle. Mais un souhait qui est condamné à échouer en raison d'un malentendu. Ce malentendu a trait au lien entre le christianisme et la doctrine de Jésus. Le christianisme, dont l'Église se présente comme le régisseur, ne s'intéresse pas à la doctrine originelle de Jésus, à sa doctrine propre. Seule la doctrine de Paul intéresse l'Église institutionnelle – le mythe d'un être divinisé, le

1 Ziegler, 1993, p. 18.

2 Ziegler, 1993, p. 22.

« Christ », qui finalement ne reprend la figure historique de l'homme sage Jésus que pour prouver l'incarnation de cet être (sa merveilleuse descente du ciel et sa remontée au ciel). Le paulinisme n'a pas besoin de plus pour se légitimer et introduire dans le monde une doctrine qui se trouve loin, étonnamment loin, irrémédiablement loin, des exposés de Jésus. Ce sont les gens, beaucoup de « chrétiens », qui sont intéressés par les doctrines de Jésus, qui veulent entendre la nouvelle de l'Évangile Primordial et ont un besoin profond de suivre ces vues simples qui pourtant décident de tout.

L'Église institutionnelle n'y a aucun intérêt, oui, elle ne peut pas y avoir d'intérêt parce qu'elle se priverait ainsi de la justification de sa propre existence. Un christianisme sans Christ n'a pas besoin de représentants de Dieu sur terre dotés du pouvoir de remettre les péchés.

Ce que Herbert Ziegler considérait « *sans doute comme le plus grand défi devant lequel l'Église se soit jamais trouvée* »³ restera donc un désir irréalisé. L'Église ne se voit absolument pas confrontée à ce défi. Elle ne le fera d'ailleurs jamais. Mais si chez les chrétiens la conscience s'éveille de cet énorme abîme qui se trouve entre l'homme « Jésus » et la forme mythique du « Christ », entre les vraies paroles de Jésus et le mythe de Paul, entre la vie exemplaire de Jésus et la gestion et la défense de son pouvoir par l'Église institutionnelle, alors le problème rattrapera l'Église, et même la dépassera. L'Église institutionnelle, j'en suis convaincu, ne se reformera pas fondamentalement pour correspondre à l'Évangile Primordial. Une capacité à se réformer à ce point est simplement impensable. Mais elle sera peut-être elle-même marginalisée, elle sombrera au rang de « secte » pour fondamentalistes pauliniens.

3 Ziegler, 1993, p. 22.

Vers la fin de sa vie, quand Ziegler était occupé par la préparation de son travail sur l'Évangile Primordial, il est parvenu à la même idée. Il m'écrivait dans une lettre du 21 mai 1998 :

« Le comportement de l'Église institutionnelle autour du thème du "Suaire de Turin" illustre qu'elle ne repose plus sur le fondement "Jésus de Nazareth", mais qu'elle s'enchevêtre dans le système de théologie, de dogmes, de morale, de juridiction, de rituel et de puissance, qu'elle a elle-même forgé, et s'est ainsi engagée dans le processus d'une perte progressive irréversible de son autorité. Les gens se questionnent de plus en plus, indépendamment de l'Église, sur le thème "Jésus de Nazareth", et ils découvrent eux-mêmes quelle signification il a pour eux. »

Par sa nouvelle traduction et sa mise au jour des paroles authentiques de Jésus, c'est Herbert Ziegler qui offre justement aux hommes cette possibilité de se confronter d'une façon approfondie, indépendamment de l'Église, avec l'homme Jésus et sa doctrine originelle.

Elmar R. Gruber

Partie I

Le décryptage de l'Évangile primordial

De l'abord critique des saintes écritures
par Elmar R. Gruber

*« Ces évangiles ne peuvent pas être assez
précautionneusement lus ; ils cachent leurs difficultés
derrière chaque mot ».*

Friedrich Nietzsche
L'Antéchrist

À la recherche du Jésus historique

~ Situation pitoyable des sources

Il est indubitable que la quête de la personne « Jésus », de sa saisie historique, est aussi fascinante que frustrante. Elle a tenu en haleine pendant des siècles les chercheurs et les savants. Pourtant, cette quête est loin d'être achevée. De nouvelles méthodes de recherche historico-critique permettent de nouveaux aperçus. Les écrits trouvés, antiques et importants, ne sont encore que partiellement exploités. Il y a sûrement encore dans les archives immenses des bibliothèques, des cloîtres et avant tout du Vatican, des découvertes à faire, et même l'archéologie mettra à jour un matériel nouveau relatif à ce thème.

Et pourtant, cette recherche reste frustrante. La signification extraordinaire que Jésus revêt dans la vie d'innombrables personnes fait un contraste éclatant avec un matériel utilisable livré par les sources susceptibles de nous donner des renseignements certains sur sa vie et ses faits et gestes. Dans les livres qui ont été rédigés dans les deux premiers siècles de notre ère, on ne trouve guère de référence à l'homme Jésus. Les sources plus anciennes sont exclusivement des écrits théologiques qui présupposent la foi en Jé-

sus Christ, Messie et Fils de Dieu. Elles sont donc inutilisables pour apprécier des faits historiques fondés. La situation des sources est tellement pitoyable que la science n'est pas capable jusqu'à présent d'indiquer ne serait-ce que l'année de la naissance de Jésus.

Il semble que Jésus soit presque parfaitement inconnu ou au moins qu'il n'ait pas été digne d'être mentionné chez les historiens contemporains. En dehors des écrits bibliques canoniques et apocryphes, l'homme Jésus n'est rien de plus qu'une note de bas de page de l'histoire. Nous avons certes conservé cinquante livres du contemporain de Jésus, Philon de Judée (20 av. JC – 50 ap. JC) ; ils rassemblent un matériel très intéressant sur l'histoire, la philosophie et la religion, mais il ne mentionne nulle part dans ses écrits Jésus, bien qu'il parle abondamment de Pilate.

Même l'historiographe juif du premier siècle, Juste de Tibériade, de Tibériade près de Capharnaüm, où Jésus est censé avoir souvent séjourné, ne transmet rien à propos de Jésus dans sa vaste chronique, qui s'étend de Moïse jusqu'à l'époque contemporaine. De même, du côté romain, les grands historiens et biographes comme Suétone et son ami Pline le jeune se taisent à propos de Jésus. Dans une lettre à l'empereur Trajan de l'année 110, Pline le jeune (62-113) parle certes de chrétiens en Bithynie, mais ne dit pas un mot sur le fondateur de leur secte. Suétone (70-140) avait, en tant que chef de la chancellerie de l'Empereur Hadrien, accès aux archives de l'État. Il passa au crible les documents et remarqua seulement que sous l'empereur Claudius (41-54) les Juifs ont été chassés de Rome, parce que, sous l'influence d'un certain « Chrestos », ils avaient causé du désordre.

La mention de Jésus que l'on trouve aussi chez Tacite (155 ou 116), le dernier grand historiographe romain du

II^e siècle, est décevante et peu utilisable. Dans ses *Annales* (117 ou 118), il parle de la « *superstition dévastatrice* » des chrétiens qui ramènent leur nom à un certain Christus.

L'empereur Néron, pour contrer les rumeurs disant qu'il avait ordonné l'incendie de Rome en 64, avait « *présenté comme responsables des gens que le peuple haïssait en raison de leur mauvaise réputation et qu'il appelait chrétiens, et il décréta contre eux des punitions choisies. Christus, dont ce nom provient, avait été exécuté du temps de l'Empereur Tibère, sous le préfet Ponce Pilate* »⁴. Ce rapport date de 80 à 90 ans après la crucifixion et s'appuyait sur des récits en cours dans le II^e siècle. Comme partout à Rome, Tacite considérait « Christus » comme un nom propre.

L'historiographe juif Joseph Ben Mathias, qui était devenu citoyen romain et avait pris le nom de Flavius Josèphe publia en 93 son ouvrage *Antiquités Juives*, une sorte de vision du monde depuis la création jusqu'à l'accession au pouvoir de l'Empereur Néron ; ce livre est censé rendre familier les lecteurs non juifs avec l'histoire des Juifs. Il y décrit de façon détaillée la politique et la société de l'époque de Jésus, et parle de Jean le Baptiste, d'Hérode et de Pilate. Quand il décrit la lapidation d'un homme nommé Jacob, il mentionne Jésus comme son frère : le grand prêtre Ananos « *déposa plainte contre le frère de Jésus, que l'on appelle Christ – son nom était Jacob – et contre quelques autres, pour crime contre l'État, et les livra pour être exécutés par lapidation.* »

Dans le 18^e livre des *Antiquités Juives*, nous pouvons pourtant lire une phrase étonnante :

« *À cette époque vivait Jésus, un homme sage, si on peut l'appeler un homme. Il accomplit des actes inouïs, enseignait*

4 Tacite, *Annales*, XV, 44.

beaucoup d'hommes qui accueillaiient avec joie la vérité, et gagna à lui beaucoup de Juifs et aussi des Grecs. Il était le Christ. »

Ce célèbre *Testimonium Flavianum*, Témoignage de Flavius, qui décrit Jésus comme un homme faisant des miracles et comme un maître écouté, ne provient toutefois assurément pas de la plume de Josèphe. Dans l'Antiquité plus tardive, l'intérêt pour Jésus était grand, et pour les théologiens chrétiens, il était indispensable qu'un chroniqueur si exact de l'époque ait écrit quelque chose sur Jésus. C'est pour cette raison qu'ils firent un faux *Testimonium Flavianum* au III^e siècle et l'insérèrent à l'endroit approprié dans les *Antiquités Juives*. L'opinion qui y est exprimée fait un contraste marqué avec les conceptions de Josèphe. Le fait de dire qu'il est « Christus » et que sa nature n'avait pas été qu'humaine est un indice net, au demeurant maladroit, du travail d'un faussaire de l'Église.

Nous touchons ici déjà toute la problématique qui s'ouvre à l'historien : pratiquement, pas d'indice utilisable en dehors des écrits bibliques, et là où paraît une mention détaillée, celle-ci se révèle une falsification. Ce qui reste, ce sont les textes bibliques, qui posent à vrai dire un tout autre défi à l'esprit critique des savants. Distinguer ici les faits des fictions, les indices biographiques des légendes, l'histoire de la théologie, peut sembler un travail de Sisyphe, sans perspective de succès. Pourtant, la recherche valait la peine, et le succès est apparu. L'homme Jésus pouvait, moins dans ses actes qu'avant tout dans ses paroles, être trouvé sous l'écorce des textes du Nouveau Testament.

Il est certain que la relation avec le Jésus historique est complexe. L'image que les Évangiles tracent de lui se mêle facilement avec ce portrait historique qui est caché derrière

les couches de texte et ne peut être déployé qu'avec peine. Karlheinz Deschner, dans son œuvre monumentale indubitablement importante, *Histoire criminelle du christianisme*⁵, où il détruit pour ainsi dire lui-même sa propre argumentation, en donne un exemple. Il apporte d'abord la preuve bien connue qu'en dehors des Évangiles, on ne trouve tout bonnement rien à lire sur la personne de Jésus, ce qui place derrière l'historicité de la figure de Jésus au moins un grand point d'interrogation. En même temps, il montre avec éloquence et en utilisant un matériel abondant comment les premiers Chrétiens et les théologiens ultérieurs ont falsifié et modifié les Évangiles. La fiabilité du Nouveau Testament est donc grandement obérée. Il suit là les arguments de la recherche historico-critique sur la Bible, qui voit essentiellement dans le Nouveau Testament « *une collection d'anecdotes* » ou « *des légendes d'un culte* », « *des histoires édifiantes et distrayantes* », dans lesquelles « *la foi est tout, l'histoire n'est rien* ».

Cela n'empêche pas Deschner de croire reconnaître une « *erreur de Jésus* » dans le fait qu'il est fortement influencé par l'apocalyptique juive. En ce qui concerne la foi chrétienne qui en résulte, il résume : « *Le germe de cette foi est justement l'erreur de Jésus concernant la fin du monde directement imminente* » (ibid., p. 72). Ainsi, Deschner rend de nouveau historique Jésus en le faisant passer par la porte de derrière, pour pouvoir lui imputer ce reproche central. Il est vrai que l'historicité de Jésus peut être attachée avant tout à ses paroles.

Mais justement, les passages des Évangiles qui font apparaître un Jésus apocalyptique, la recherche moderne l'a montré, sont des adjonctions provenant d'une élaboration rédactionnelle plus tardive des Évangiles. Ce n'est pas Jésus qui se trompait quant à la fin du monde qui était immi-

5 Deschner, 1990, p. 72 sq.

nente, mais un certain groupe de ses partisans, qui ont poétiquement attribué postum à leur maître ces traits et ces énoncés apocalyptiques. Le Jésus primordial⁶ – l'homme Jésus authentique – n'avait aucun intérêt pour les spéculations apocalyptiques. Naturellement, il s'y est confronté, parce qu'elles sévissaient de son vivant en Palestine d'une manière que l'on ne pouvait que voir et entendre. Jésus avait fait la connaissance de leur forme la plus marquée au début de son ministère public, chez Jeans le Baptiste.

~ Les débuts de la critique scientifique de la Bible

Jusque très avant dans le XVIII^e siècle, les textes du Nouveau Testament – y compris pour les esprits relativement critiques – étaient au fond intangibles, car ils étaient considérés comme des écritures saintes.

La confrontation critique avec la Bible a commencé seulement en 1500 après Jésus, avec la Réforme. Mais foncièrement, elle modifia encore peu de choses. Pourtant, la Réforme a préparé le sol à une confrontation érudite avec les textes bibliques, par-delà la pure foi. Les chercheurs catholiques en revanche ont été empêchés jusqu'à aujourd'hui, par une décision du Concile de Trente au milieu du XVI^e siècle, de pratiquer un examen complètement libre du Nouveau Testament. Il y est dit que *« personne, dans les affaires de foi et de morale, qui relèvent de l'édifice de la doctrine catholique, n'a le droit d'expliquer la Sainte écriture contre le sens que la Sainte Mère l'Église a reconnu et reconnaît, à laquelle il revient de juger du vrai sens et de la véritable exégèse des Saintes Écritures »*.

En cela, la *Sainte Mère l'Église* – c'est-à-dire : les chefs de l'Église catholique – est sans doute la plus mal placée pour examiner l'authenticité historique des textes. Au premier Concile du Vatican encore, en 1870, le dogme de l'infaillibilité de la Bible fut confirmé. Le tabou touchant au rapport

6 Gruber et Kersten, 1994.

érudit avec le Nouveau Testament fut donc principalement brisé par le parti protestant, il est vrai seulement dans le sillage de l'*Aufklärung*, quand la confrontation critique avec l'histoire et les documents historiques se fut emparée de ce thème lui aussi.

Le point de départ de cette évolution doit être vu dans le courant principal de la philosophie de cette époque : soumettre tous les intérêts humains importants au dictat de la raison. La pensée religieuse ne devait pas y faire exception. On parle dans ce contexte de « déïsme ». Ce que l'on appelle le déïsme anglais a exercé une influence particulière sur la science biblique naissante au sens propre.

Des chercheurs des Lumières anglaises, comme John Locke, 1632-1704, Matthew Tindal, 1657-1733, et Thomas Morgan, 1680-1743, soutenaient l'idée que le Nouveau Testament devait, comme tout document humain, sans aucun préjugé, être considéré dans son contexte historique. L'Église romaine considéra comme un affront contre la source divine de l'Écriture sainte le fait que les déistes commencent par indiquer que le Nouveau Testament contient des idées fausses, comme par exemple l'attente de la fin imminente du monde. Reconnaître que le texte biblique ne représente objectivement pas une unité était aussi une épine dans l'œil des gardiens de la religion.

Peu à peu, les déistes dépouillèrent les rapports bibliques de leur prétendue unicité. Ils montrèrent que même la figure de Jésus avait été développée littérairement en étroit rapport avec les prédicateurs itinérants, partout actifs à l'époque dans l'espace hellénistique. Des réactions particulièrement virulentes du côté de l'Église provoquèrent alors les notes de Charles Blount, 1654-1693, dans sa traduction de la *Vie d'Apollonius de Tyane* », 1680. La biographie du

néo-pythagoricien Apollonius de Tyane, qui était presque un contemporain de Jésus, et était considéré comme un magicien et un imposteur louche, montre de nombreux parallèles étonnants avec les histoires que l'on raconte à propos de Jésus dans les Évangiles : il prophétisait, guérissait les malades, chassait les démons, rappela une morte à la vie, fut d'une façon merveilleuse délivré de son cachot, et vénéré après sa mort comme un héros ou un dieu. Blount attira l'attention sur les concordances, et son ton ironique ne peut guère être resté caché aux croyants. Mais la conséquence fut que les savants se tournèrent avec plus d'attention vers les récits de miracles du Nouveau Testament.

Dès lors, les déistes inscrivirent sur leur fanion la critique rigoureuse des miracles et événements « surnaturels ». Il fut vite clair que certains miracles dans le Nouveau Testament étaient formés selon les récits qui avaient alors cours sur les actions des célèbres « faiseurs de miracles » de l'Antiquité, comme Épiménide, Pythagore, Empédocle et même Platon, que l'on a considéré après sa mort comme un fils d'Apollon. On racontait d'Empédocle qu'il avait guéri des malades, éveillé des morts, invoqué des tempêtes et prédit le futur. La ressemblance avec les miracles attribués à Jésus est parfois stupéfiante. Pensons seulement au passage dans lequel Jésus incite Pierre à jeter de nouveau le filet pour attraper des poissons (Lc 5:1-7). Elle est la reprise d'un récit mettant en scène Pythagore qui prédit aux pêcheurs de Crotona combien de poissons ils attraperaient s'ils jetaient encore une fois leurs filets dans l'eau (Porphyre, *De vita Pythagorea*, § 25 ; Jamblique, *De vita Pythagorea*, VIII § 36).

Les thèses des déistes anglais influencèrent décisivement les penseurs français Voltaire, 1694-1778, et Montesquieu, 1689-1755, qui tous deux vécurent quelque temps en Angleterre. Ils les ramenèrent en France comme des éléments constitutifs et fondèrent avec elles une forme moderne de

critique de la religion, qui devint aussi une pierre de base de l'athéisme philosophique.

En Allemagne, les thèses des déistes anglais influencèrent avant tout une direction de « *théologie naturelle* ». Dans ce domaine du savoir dit « *physicothéologique* », les savants cherchèrent à situer dans un cadre théologique les connaissances des sciences de la nature en plein développement et les rapports bibliques. Le porte-parole de ce courant était Johann Albrecht Fabricius, 1688-1736. C'est de son entourage le plus proche que vint l'impulsion la plus importante pour la science moderne de la Bible, c'est-à-dire de son gendre, Hermann Samuel Reimarus, professeur de langues orientales à Hambourg, 1694-1768.

Reimarus bouscula la recherche du Jésus historique d'une manière qui plaçait dans l'ombre tout ce qui avait précédé en matière de sagacité critique et d'aperçus surprenants. Il travailla vingt ans à son *Apologie ou écrit apologétique pour les vénérateurs rationnels de Dieu*, dans lequel il soumettait le Nouveau Testament à une analyse critique. Mais Reimarus garda ses connaissances pour soi. Il redoutait à juste titre de provoquer par sa publication des querelles théologiques. Ce n'est que dans le cercle le plus étroit de ses amis qu'il parlait à l'occasion de ses aperçus dans l'essence de la religion chrétienne. Après sa mort, le manuscrit parvint entre les mains de Gottlob Ephraim Lessing qui reconnut sur-le-champ l'importance du travail et en publia sept *Fragments d'un anonyme*.

L'aperçu fondamental de Reimarus révolutionnait l'abord érudit de l'Écriture sainte. Il avait fait une découverte simple, mais cruciale sur tous les plans : ce que les auteurs des Évangiles disaient sur Jésus se distinguait très clairement de ce que Jésus lui-même disait.

Dans un travail antérieur, Herbert Ziegler résumait ainsi l'hypothèse de Reimarus :

« Jésus se considérait comme un Messie terrestre et mondain, qui voulait approfondir moralement la religion de son peuple, annonçait un " Royaume de Dieu ", mais qui se brouilla avec les dirigeants de son peuple, échoua de ce fait et fut finalement exécuté.

Les apôtres ont su faire avec l'échec de Jésus et l'effondrement de leurs propres espérances un succès, qui était cependant à l'opposé radical de ce que Jésus avait dit et voulu.

En affirmant trompeusement que Jésus était ressuscité d'entre les morts, ils créèrent le système de foi d'une nouvelle religion et firent de Jésus, qui lui-même n'avait été que le vecteur de son message, le centre substantiel d'une nouvelle foi. Jésus, l'Annonciateur, devint ainsi le Christ, l'Annoncé. »⁷.

Manifestement, il y avait une différence marquée entre l'homme Jésus et le Christ de la foi. Séparer l'une de l'autre les deux figures, mettre au jour les processus qui utilisaient le Christ pour justifier une certaine foi et une certaine forme de gestion institutionnelle de cette foi, et en distinguer les actes et les énoncés effectifs de Jésus, telle devait être la tâche de la critique historique du texte. Il est étonnant de voir que Reimarus, un des premiers à étudier de façon critique la Bible, avait déjà trouvé les connaissances essentielles, définissant pour des générations entières de biblistes le travail consistant à les affiner et à les enrichir.

Les temps étaient indubitablement mûrs pour un écrit comme celui de Reimarus. Sur le fondement philosophique du déisme anglais, qui conquiert l'Europe au cours du XVIII^e siècle, des savants avaient de plus en plus osé examiner les textes bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament selon

7 Ziegler, 1993, p. 33.

des points de vue philologiques. Par exemple, ils recueillirent les parallèles juifs et païens, pour tenter de comprendre le Nouveau Testament tel qu'il avait dû être appréhendé par les contemporains de Jésus. Pour la première fois on exprima une critique sur l'ordre de l'Écriture sainte qui excluait des textes comparables, donc sur le problème de savoir pourquoi certains écrits sont considérés comme canoniques et d'autres comme non canoniques ou comme apocryphes.

Johann Salomo Semler, 1725-1791, apporta la preuve que le Canon n'avait été produit que par une convenance humaine. Pour cette raison, l'appartenance d'un texte au Canon était exclusivement une affaire historique. D'un point de vue théologique, il parvint de cette manière à une conclusion explosive, à savoir que la Parole de Dieu et l'Écriture sainte ne concordent pas. Pour la science de la Bible, cela signifiait l'ouverture d'un champ de recherche largement négligé, radicalement nouveau : l'analyse des textes non canoniques (apocryphes) et leur rapport avec les écrits canoniques.

On se heurtait ainsi pour la première fois à un thème qui faisait entrer dans le champ de vision le processus historique de la genèse du Nouveau Testament. Avec lui commença la mise au jour des motifs politiques, sociaux et théologiques du mouvement groupé autour de Jésus – le mouvement de Jésus – et des premiers chefs de l'Église, de leurs disputes et de leurs querelles, de leurs diffamations réciproques, et de la stigmatisation de celui qui pense autrement comme un hérétique, une démarche qui ne veut pas s'arrêter.

~ Progrès et crises dans la recherche sur la vie de Jésus

L'examen critique qui commençait avec Reimarus avait mis en lumière un fait inouï, qui ouvrait un aperçu profond dans les mécanismes de la sociologie de la religion. L'Écriture sainte était considérée par l'Église comme intangible et infaillible, parce qu'elle était inspirée par Dieu. Chaque mot aurait sa signification, et rien ne devrait être éliminé. Exactement comme quand Jésus aussi avait déclaré inamovible, selon l'Évangile de Mathieu, 5:18, le dernier point sur le i dans la loi mosaïque et les consignes des prophètes. En vérité, dans ces textes infaillibles, intangibles, les chefs d'Église et les théologiens ont pendant des siècles, massivement, interféré, changé, rayé, rédigé, adjoint et réécrit. Les deux mesures avec lesquelles l'Église jugeait de dedans et de dehors, étaient d'un coup mises sur la place publique et placées dans une lumière radicalement nouvelle, devant laquelle l'Église avait pu se sentir en sécurité dans son pouvoir pendant des siècles.

Le démembrement historique du Nouveau Testament conduisit au XIX^e siècle à de nouveaux aperçus significatifs, et à des études importantes. Il faut souligner *La vie de Jésus* de David Friedrich Strauss (1808-1874), premier ouvrage que ce théologien, écrivain indépendant, avait publié à 27 ans, et les travaux du théologien de Tübingen Ferdinand Christian Baur (1792-1860). Armé d'une critique rationaliste sans compromis, Strauss rejetait tout bonnement l'historicité des Évangiles. Pour lui, ils n'étaient que des légendes et des histoires pieuses autour de la figure de Jésus, inspirée par l'Ancien Testament.

Après que ses partisans furent parvenus à la conviction que Jésus était le Messie, « *Ils crurent que s'était réalisé en lui tout ce que l'on attend du Messie selon les prédictions et les précur-*

seurs de l'Ancien Testament et leur interprétation courante »⁸. Ils inventèrent donc les détails biographiques et surtout les nombreux actes miraculeux, dont Strauss dit « *qu'il est impossible de penser que sont réellement arrivées des choses aussi contraires à la nature* »⁹. Les différents « *groupes mythiques* » que Strauss repère dans les récits de la vie de Jésus firent paraître à ses yeux la biographie de Jésus comme non historique.

Ferdinand Christian Baur découvrit une opposition entre les orientations de Paul et le judéo-christianisme, opposition qui apparaît surtout dans l'Apocalypse de Jean. Au cours du II^e siècle, cette opposition se serait résolue dans le sillage de l'apparition du premier catholicisme. Fort de cet aperçu, Baur essaya de distinguer les écrits « *authentiques* » des « *inauthentiques* », ne pouvant valoir comme « *authentiques* » que ceux dans lesquels cette opposition est encore présente. Si pour Strauss, la perspective de pouvoir encore mettre au jour l'histoire de Jésus paraissait impossible en raison du fardeau des récits mythiques, Baur indiquait le chemin qui menait à ce but. Il put par exemple montrer, par sa critique pénétrante des sources, que les Évangiles de Marc, Mathieu et Luc étaient historiquement supérieurs à l'Évangile de Jean. Ce qui au moins montrait la voie permettant de comprendre l'histoire du premier christianisme au moyen de l'évolution des écrits, et ouvrait ainsi la perspective de pouvoir éclairer l'histoire de Jésus elle aussi, au moins quelques uns de ses éléments.

Les études de Strauss et Baur conduisirent à de nombreuses innovations, en partie dans des directions diamétralement opposées. D'un côté, Bruno Bauer (1809-1882) bannissait complètement la figure de Jésus de la recherche historique, et déclarait que le fondateur de la « *nouvelle al-*

8 Strauss, 1924, I, p. 181

9 Strauss, 1924, I, p. 18.

liance » était tout simplement une invention mythique : Jésus et Paul ne seraient rien d'autre que des fictions littéraires. Le christianisme aurait été mis au monde par un groupe fanatique qui l'aurait soudé autour des figures inventées de Jésus et de Paul à partir de traditions religieuses juives, grecques et romaines. D'un autre côté, la confrontation intensive avec les écrits sources conduisit jusqu'au milieu du XIX^e siècle à des aperçus philologiques déterminants, qui aboutissent à la fin à une nouvelle compréhension de l'historicité de Jésus et de ses déclarations.

On découvrit d'abord que trois Évangiles se ressemblent beaucoup, l'Évangile de Mathieu, de Marc et de Luc. C'est pourquoi on les appelle Évangiles « synoptiques », parce que l'on peut placer l'un à côté de l'autre les passages du texte dans une vision globale comparative. On voit alors deux types de concordances, qui donnent beaucoup de renseignements. La poursuite des récits dans les textes de Mathieu et de Luc ne concorde que quand elle suit l'histoire présente chez Marc.

Ce qui permit de comprendre que l'Évangile de Marc devait être le plus ancien, que les deux autres le connaissent et avaient composé selon lui leur *Rapport sur la vie de Jésus*. En outre, les Évangiles de Mathieu et Luc contiennent un « bien propre », qui à chaque fois n'est contenu que par un Évangile. Mais il y a aussi entre Mathieu et Luc des concordances qui manquent complètement dans l'Évangile de Marc. Cette troisième connaissance était décisive. Elle ouvrit à l'étude biblique un champ radicalement nouveau – un terrain inconnu dont la reconnaissance a conduit aujourd'hui à la possibilité de reconstruire les paroles authentiques de Jésus et ainsi la personne historique de « Jésus ». Les passages manquant chez Marc mais concordant chez Mathieu et Luc sont exclusivement des énoncés de Jésus, de

courtes instructions, des paraboles, des sentences de sagesse. La ressemblance de ces passages est frappante. Il est hors de doute que Mathieu et Luc, à côté du texte de Marc, avaient disposé d'une deuxième source commune. Ce texte hypothétique est appelé par les biblistes source des logia ou des paroles, et pour des raisons de simplicité, abrégée en Q pour « Quelle », source.

Pendant cette époque de grands progrès dans l'étude historico-critique de la Bible, on a aussi fait des découvertes importantes de manuscrits antiques. En 1844, Konstantin Tischendorf découvrit dans le monastère de Sainte Catherine au Sinai un codex du IV^e siècle. Il apparut alors qu'il s'agissait du manuscrit grec du Nouveau Testament le plus ancien de ceux que l'on connaissait jusque-là.

L'étude critique de la Bible reçut un important élan de la trouvaille de ce que l'on appela *Codex Sinaiticus*. Peu de temps après seulement, on trouva dans la chambre du trésor, très remplie, de la bibliothèque du Vatican une autre copie de la Bible grecque du IV^e siècle. Les deux manuscrits imposèrent de retravailler de fond en comble les éditions connues de la Bible grecque. Beaucoup de modifications, d'adjonctions, de fautes de traduction plus anciennes purent être repérées et réparées. Mais ce travail ne put être considéré que comme provisoire. Quoi qu'il en soit, ces codex eux aussi n'avaient été établis que plus de trois cents ans après Jésus. Trois cents ans, au cours desquels des fractions de l'Église précoce s'étaient produites, dans lesquelles on distinguait les hérétiques des orthodoxes (en sachant que l'on ne mesurait pas toujours avec la même mesure, et qu'une position autrefois orthodoxe pouvait parfaitement devenir en quelques années hérétique). Trois cents ans au cours desquels une Église catholique avait fini par se former, avec un recueil (canon) accepté en quelque sorte una-

nimement par ses chefs, les *Saintes écritures du Nouveau Testament*.

Les avancées de l'archéologie en Égypte permirent à la fin du XIX^e siècle de faire une série d'autres découvertes d'écrits bibliques. Il fut enfin nécessaire de faire paraître une nouvelle édition critique de la Bible grecque. La raison en furent avant tout les papyrus de Chester-Beatty, qui furent obtenus entre 1930 et 1932 et dont la provenance est inconnue. Ils avaient déjà été rédigés dans la première moitié du III^e siècle.

On connaît aujourd'hui beaucoup de fragments de la Bible grecque. Quelques uns d'entre eux consistent seulement en un petit nombre de mots ou en fragments de mots. On ne peut guère les utiliser pour comprendre les versions les plus anciennes du texte, bien que l'on ait fait ces dernières années un bruit énorme autour de ces découvertes. Le manuscrit le plus ancien que l'on connaisse aujourd'hui, le plus long, de la Bible grecque doit avoir été rédigé autour de l'an 200.

En dépit de ces résultats, la recherche sur la vie de Jésus a subi une dure régression au XX^e siècle pendant presque un demi siècle jusqu'à environ 1970, du fait des idées déterminantes des deux théologiens influents Karl Barth (1886-1968) et Rudolf Bultmann (1884-1976). Barth et Bultmann considéraient la recherche du Jésus historique comme l'essai interdit de rendre la foi « démontrable », de mettre à sa place une réalité objective. Aujourd'hui encore, cette prohibition théologique gêne beaucoup d'efforts visant à faire avancer la recherche sur la vie de Jésus.

Le spécialiste du Nouveau Testament, Ernst Käsemann (1906-1998), résumait sobrement le résultat de la recherche sur la vie de Jésus : « *Il est des plus vraisemblable que ne*

~ Table ~

5.....	Note de l'éditeur
9.....	Préface d'Elmar Gubler
17.....	Partie I Le décryptage de l'Évangile primordial par Elmar R. Gruber
19.....	Ch. 1 À la recherche du Jésus historique
19	~ Situation pitoyable des sources
24	~ Les débuts de la critique scientifique de la Bible
30	~ Progrès et crises dans la recherche sur la vie de Jésus
39.....	Ch. 2 Comment les Évangiles se sont formés
39	~ Paul et la tradition de Jésus
46	~ L'heure des prophètes
50	~ Transmission orale et premières notations
55	~ Les écrits se rencontrent – Naissance du canon
60	~ Des siècles de discorde autour des Saintes écritures
65.....	Ch. 3 Un nouveau Jésus L'effroi des fondamentalistes
65	~ L'évangile des paroles perdu apparaît
73	~ Le vrai Jésus entre en scène
80	~ Résultats du « Jesus-Seminar »
87.....	Ch. 4 Le Jésus de l'Évangile Primordial
87	~ L'essence de l'évangile primordial
92	~ L'« Homme sage doué de compréhension »
98	~ Un orateur agressif et outrancier
102	~ De la présence du Royaume de Dieu
109	Partie II Ce que Jésus a réellement dit La découverte et la nouvelle traduction des paroles authentiques de Jésus par Herbert Ziegler
111.....	Ch. 5 Introduction
111	~ La Raison
113	~ La recherche scientifique du contenu de vérité des textes évangéliques transmis
120	~ Ce qui précède et environne l'Évangile de Jésus
122	~ Dieu, l'amour humain, amour d'un Dieu insondable
123	~ La forme rédactionnelle du texte de la traduction

125.....Ch. 6 L'ÉVANGILE PRIMORDIAL

- 125 ~ 1 les prédications effrayantes de jean
- 126 ~ 2 la bonne nouvelle de jésus
- 126 ~ 3 premiers disciples
- 127 ~ 4 réjouissez-vous !
- 127 ~ 5 nouvel ethos
- 128 ~ 6 ayez confiance !
- 130 ~ 7 pardonnez, alors seulement priez !
- 130 ~ 8 regardez impartialement le monde !
- 131 ~ 9 ne condamnez pas !
- 131 ~ 10 soit dieu, soit l'argent
- 132 ~ 11 écoutez-moi !
- 133 ~ 12 tournant des temps
- 134 ~ 13 dieu est votre père
- 134 ~ 14 phrases isolées
- 135 ~ 15 ne mêlez pas le nouveau et l'ancien !
- 136 ~ 16 la lampe
- 136 ~ 17 le semeur
- 136 ~ 18 le grain de semence
- 137 ~ 19 le grain de moutarde
- 137 ~ 20 le blé et la mauvaise herbe
- 138 ~ 21 le filet de pêche
- 138 ~ 22 le levain
- 138 ~ 23 la drachme perdue
- 139 ~ 24 la brebis égarée
- 139 ~ 25 le fils perdu
- 141 ~ 26 le serviteur endetté
- 142 ~ 27 le festin dédaigné
- 143 ~ 28 le fils du propriétaire de vigne
- 144 ~ 29 les travailleurs dans la vigne
- 145 ~ 30 les serviteurs audacieux et le serviteur anxieux
- 146 ~ 31 le trésor caché
- 146 ~ 32 la perle précieuse
- 147 ~ 33 deux fils
- 147 ~ 34 les fiancées vierges avisées et sottes
- 148 ~ 35 l'ami
- 149 ~ 36 le juge et la veuve
- 149 ~ 37 l'intendant avisé
- 150 ~ 38 le samaritain charitable
- 151 ~ 39 le pharisien et le publicain
- 152 ~ 40 à capharnaüm
- 153 ~ 41 institution des douze
- 153 ~ 42 infatigablement en chemin

- 154 ~ 43 retrouvailles avec nazareth
154 ~ 44 un centurion romain
155 ~ 45 avec des gens de mauvaise réputation à table
156 ~ 46 jeûner ?
156 ~ 47 les disciples de jésus enfreignent le sabbat
156 ~ 48 jésus guérit pendant le sabbat
157 ~ 49 division des esprits
158 ~ 50 jésus et jean le baptiste
160 ~ 51 si vous priez...
160 ~ 52 le plus important : la confiance
161 ~ 53 talitha kum
162 ~ 54 aide-moi, afin que j'aie confiance !
163 ~ 55 la confiance qui déplace des montagnes
164 ~ 57 la volonté de dieu, non la « sainte » tradition !
165 ~ 58 qu'est-ce qui est impur ?
166 ~ 59 un signe d'attestation de dieu ?
167 ~ 60 profession de foi de pierre
168 ~ 61 vers la livraison
168 ~ 62 la suite de jésus
169 ~ 63 serviteur de tous
170 ~ 64 mariage et célibat
171 ~ 65 si vous ne devenez pas comme les enfants...
171 ~ 66 un rival ?
171 ~ 67 la porte dans le royaume de dieu
172 ~ 68 pas de domicile
172 ~ 69 adieu à la galilée
172 ~ 70 n'ayez pas peur !
174 ~ 71 résolument en chemin
174 ~ 72 appel à la conversion
175 ~ 73 encore une fois le sabbat
175 ~ 74 martha et marie
176 ~ 75 chez le riche zachée
176 ~ 76 guérison du mendiant aveugle bartimée
177 ~ 77 en apercevant jérusalem
178 ~ 78 entrée dans la ville
178 ~ 79 confrontation dans le temple
179 ~ 80 la question des pleins-pouvoirs de jésus
180 ~ 81 la question de l'impôt
181 ~ 82 la question de la vie éternelle
182 ~ 83 la question du plus grand commandement dans la loi
182 ~ 84 la question du messie
183 ~ 85 le destin du temple
183 ~ 86 une femme adultère
184 ~ 87 une femme oint jésus

- 184 ~ 88 préparations à l'arrestation
- 185 ~ 89 repas d'adieu
- 186 ~ 90 dans le domaine de getsémani
- 187 ~ 91 arrestation
- 188 ~ 92 devant le sanhédrin juif
- 188 ~ 93 reniement de pierre
- 189 ~ 94 devant le préfet romain
- 190 ~ 95 la moquerie des soldats
- 190 ~ 96 crucifixion
- 191 ~ 97 intervention de sauvetage par joseph d'arimathie
- 192 ~ 98 la tombe vide
- 193 ~ 99 retrouvailles de jésus avec marie de magdala
- 194 ~ 100 retrouvailles de jésus avec ses disciples
- 196 ~ 101 adieux de jésus et mort de jésus